« Ce qui frappe chez Rimbaud, c'est la continuité des ruptures »

HÉRITAGE L'écrivain Alain Borer (1), qui vient de présider le Printemps des poètes, a consacré trente ans de sa vie à la fouroyance du poète (1854-1891).

PORTRAIT D'ARTHUR RIMBAUD PAR L'ARTISTE PEINTRE ERNEST PIGNON-ERNEST, DONT LE TRAVAIL EST EXPOSÉ AU MUSÉE DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES. PHOTO JOSSE/LEEMAGE

Comment expliquer que ce géant poétique foudroyant qui a tout écrit à dix-sept ans avant de jeter l'encrier, soit devenu ensuite un trafiquant colonial, autrement dit comment ce jeune homme en sympathie avec la cause des communards se retrouve soudain dans le vertige de la conquête coloniale du XIXe siècle?

ALAIN BORER En aucun cas, Rimbaud n'a été colonialiste. Parmi les personnages qui débarquent des bateaux de messagerie en 1880, on ne voit que des prêtres, des diplomates, des marchands de canons et des commerçants. Rimbaud n'est rien de tout ça. Il vient chercher du travail. C'est un jeune homme ouvert à toutes les perspectives et, parmi celles-ci, il y eut celle de vendre des armes, mais du côté du libérateur de l'État éthiopien, à travers la figure de Ménélik et avec l'accord du gouvernement français. Je dirai que Rimbaud en Abyssinie, c'est la figure de l'idiot au sens grec. Les Grecs opposent l'idiotikos au politikos. Rimbaud s'est retiré du politique. Il est du côté du destin singulier. Ce qui frappe chez lui, c'est la continuité des ruptures. Elle est permanente à l'intérieur même de son entreprise poétique. Il a changé de poétique comme de chemise. Il a aussi en permanence un immense souci du grand réel qui l'affecte. Rimbaud, c'est l'homme *« pressé de trouver le lieu et la formule »*. Cette expression revient sans cesse dans chaque phrase de chaque lettre de Rimbaud, de 1870 à 1891. Telle est la continuité de ce destin qui fait qu'il n'a pas d'œuvre car elle est abandonnée sans cesse tellement il est pressé. À chaque fois qu'il s'engage dans un projet, il l'abandonne aussi vite. Il cherche à travers les lieux comme à travers les formules quelque chose qui lui échappe tout le temps. Cela fait de lui un homme insatisfait sur tous les points principaux.

Pensez-vous que Rimbaud continue d'être lu au-delà du mythe qu'il a suscité?

ALAIN BORER On ne lit plus Rimbaud. Il sera peut-être même bientôt illisible. Ce que j'appelle le biographisme, mouvement idéologique qui développe la biographie à la place de la poésie, a tenté de faire de Rimbaud une sorte de char de la Gay Pride. Certes, Rimbaud, c'est la révolte, mais il a aussi lu intégralement la bibliothèque de Charleville et celle du British Museum. À seize ans, il pouvait composer des vers latins de 140 hexamètres en trois heures. Le français évolue de telle façon que Rimbaud ne sera plus lisible, car la langue n'est plus du côté de la relation à l'écrit.

Ce qu'il entendait par *« changer la vie »*, ce mot d'ordre qui a servi de slogan en politique à gauche, peut-il avoir une signification autre que politique?

ALAIN BORER Il faut toujours parler de Rimbaud au sens physique et métaphysique. Il y a un ancrage politique à dater car ses opinions évoluent à peu près mois par mois. Lorsqu'il dit *« changer la vie »*, au printemps 1871, c'est clairement contre Napoléon III, qui mérite les galères, et pour que l'État impérial soit, comme il le dit, entièrement pressurisé. Il a un enthousiasme pour la Commune et la bataille de ceux qu'il nomme *« les horribles travailleurs »*. Ces derniers, qui appellent à des lendemains qui chantent, forment une sorte de clameur lointaine. Ils hurlent pendant la Semaine sanglante, mais ils sont annonciateurs non seulement d'une nouvelle forme sociale, mais d'un nouveau corps. Son ami Ernest Delahaye, dans un livre de 1905 très peu lu, dit que, pour s'être promené avec Rimbaud dans les campagnes ardennaises, le communisme russe de 1905 correspondait le plus précisément au projet de constitution communiste que Rimbaud échafaudait en 1870-1871. *« Changer la vie »*, c'est plus clairement encore échapper aux religions du salut qui promettaient l'au-delà après la mort. La pensée rimbaldienne consiste à vouloir s'emparer de l'éternité sur terre dans un corps neuf. •

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MURIEL STEINMETZ

Auteur de *Rimbaud en Abyssinie* (« Points »-Seuil, 2004) et *l'Œuvre-vie* (Arléa, 1991).